PROCHE-ORIENT

Après deux décennies sous Netanyahou, l'épuisement du quotidien des Palestiniens

Entre la peur de sortir de chez soi et les trajets à rallonge, le quotidien des Palestiniens a été bouleversé par la politique restrictive mise en place par le gouvernement de Binyamin Netanyahou, qui remet son mandat en jeu dans quelques jours.

REPORTAGE

PAULINE HOFMANN
SARAH SAADI-GARCIA
ENVOYÉES SPÉCIALES EN CISJORDANIE

La récolte des olives aurait pu se passer bien plus mal que cela : personne n'a été blessé. « Nous avons pu récolter la moitié de notre production. Mais les forces d'occupation israéliennes et les colons nous ont empêchés d'accéder à certaines de nos terres », raconte Samer Labzour. Un aveu d'impuissance de ce Palestinien, qui vit dans le nord de la Cisjordanie.

Cette année, hasard du calendrier, cette saison très sensible se déroule en même temps que la campagne des élections législatives dans lesquelles Binyamin Netanyahou remet son mandat en jeu. L'ampleur des attaques (199 en moins de deux mois) donne à voir une Cisjordanie soumise à des violences et des restrictions de plus en plus lourdes après les deux décennies totales au pouvoir du Premier ministre israélien. Ces meurtrissures épuisent de nombreux Palestiniens.

« Ce gouvernement s'est employé à transformer le "plan décisif" de Smotrich – ce plan visant à imposer une solution radicale – en une politique de fait », souligne Shira Efron, spécialiste d'Israël pour le centre de réflexion Rand Corporation, dans une analyse du Middle East Institute. « L'idée consiste à rendre l'existence des Palestiniens si misérable qu'ils se voient contraints de quitter leur foyer, et, dans l'idéal visé par les promoteurs de ce plan, de partir définitivement de Cisjordanie. Pour y parvenir, ils ont recours aux violences des colons, à des mesures économiques et à des restrictions insensées entravant l'accès et la libre circulation à travers la Cisjordanie. »



Depuis les massacres commis par le Hamas, Israël a imposé un contrôle encore plus resserré de la Cisjordanie. © ERIC STALENS.

« Les habitants ne peuvent pas quitter leur maison, de peur de laisser leurs femmes et leurs enfants seuls. Personne ne peut aller travailler en toute sécurité dans les champs », explique Jihad Ahmad Labzour, membre du conseil local de Raba.

« Un environnement de plus en plus coercitif »

A mi-chemin entre Jénine, Naplouse et la vallée du Jourdain, ce village reprend difficilement son souffle après près de deux années de harcèlement. Raba est niché dans une vallée agricole, où des centaines d'oliviers étendent leurs branches. Il faut plisser les yeux pour voir le bâtiment au toit blanc, perché sur une colline à quelques centaines de mètres, où se sont installés des colons israéliens. Raba est la cible d'attaques si fréquentes que les habitants en ont perdu le compte.

Sur un carnet à spirales, ils ne gardent des notes que des attaques qui ont fait des blessés. Tel villageois « était sur ses terres sur un tracteur, aux alentours de 13 h. Les colons roulaient en pick-up et ont renversé le tracteur ». Aujourd'hui, certains habitants ont barricadé leur rez-de-chaussée : les fenêtres sont recouvertes d'une plaque de tôle, à peine percée de quelques trous pour laisser passer un peu de lumière.

« Les attaques ont commencé avant même que la colonie ne s'installe », se souvient Jihad Ahmad Labzour, l'édile du village. « Ils préparaient le terrain en attaquant les habitants. »

L'ONU tente de documenter ces difficultés d'accès aux terres. « L'impact cumulé de la violence, des restrictions d'accès, de la destruction de biens, ainsi que de l'expansion des colonies et des avant-postes contribue à un environnement de plus en plus coercitif », indique le Bureau des affaires humanitaires pour les territoires palestiniens occupés.

Depuis les massacres commis par le Hamas, le gouvernement de Netanyahou a imposé un contrôle encore plus resserré de la Cisjordanie, mettant en avant des questions sécuritaires. Le village de Nabi Elias en fait les frais. Mi-septembre, il vivait au ralenti depuis un mois. Un adolescent palestinien avait jeté des pierres contre un soldat quelques semaines plus tôt. Résultat : l'armée israélienne a refermé une barrière à l'entrée du village, en bloquant les accès.

Devant cette grande porte orange, un homme patiente devant sa voiture. Il attend ses neveux pour les amener à Naplouse, une grande ville à une trentaine de kilomètres. La voiture de son frère est bloquée de l'autre côté. Les deux petits arrivent, passent sous la barrière et repartent avec leur oncle. « Ça va, mon patron est compréhensif, mais je n'ai pas pu aller au travail ce matin », raconte-t-il. Pour les habitants de Nabi Elias, l'autre solution consiste à faire un détour, brinquebaler sur un chemin de terre aux profonds nids-de-poule pour accéder à un village, qui n'est plus que l'ombre de lui-même.

« Je venais habituellement faire nettoyer ma voiture ici. Tant pis pour cette fois », lance depuis sa portière une Israélienne qui fait demi-tour en haussant les épaules. Shadi Chtaoui, propriétaire d'un magasin, envisage de fermer boutique. « Une grande partie de nos clients s'arrêtaient sur la route, en passant. Mais quand la barrière est fermée, ils n'entrent plus dans le village », explique-t-il. « Si vous comptez l'électricité, le gardien, les caissiers, les allers-retours en voiture, les taxes… tout cela me coûte 2.000 shekels (près de 575 euros) par jour. » Intenable maintenant que la rue principale du village est vide.

Pour lui, le but est d'étouffer l'économie palestinienne. « Avant l'installation de ces barrières, il y avait déjà un checkpoint de l'armée, qui rendait la vie des habitants difficile », souligne Wissal Khalif, mandataire du conseil local. « Mais jamais on n'avait des fermetures aussi longues. » Selon la Banque mondiale, malgré une amélioration en 2025, l'activité économique a reflué de 17 % en Cisjordanie par rapport à la période pré-7-Octobre. Alors qu'Israël s'apprête à voter, le territoire palestinien, lui, a l'impression d'étouffer.

Netanyahou menace la Cisjordanie de « la plus grande opération » depuis 1967

Le Premier ministre israélien, Binyamin Netanyahou, a ordonné vendredi le bouclage de la Cisjordanie après une attaque qui a tué deux soldats israéliens et blessé trois autres à quelques jours des législatives, ses principaux alliés d'extrême droite appelant à des représailles d'ampleur contre le territoire palestinien occupé et ses dirigeants. « Le ministre de la Défense et moi-même envisageons une opération de très grande ampleur (en Cisjordanie), comme il n'y en a pas eu depuis la guerre des Six-Jours » en 1967, a-t-il ajouté dans une allocution vidéo. « L'armée est prête à l'exécuter et nous en fixerons le moment, mais c'est en route. » Dans la matinée, deux hommes armés ont ouvert le feu sur des militaires dans la ville de Hébron, avant d'être abattus. L'armée israélienne a annoncé dans la foulée mener des « opérations antiterroristes » en Cisjordanie occupée, après cette attaque que le Hamas a qualifiée d'« héroïque », sans la revendiquer. Une « attaque de grande ampleur » a été évitée, a souligné Binyamin Netanyahou. Son parti, le Likoud, devait annuler tous ses événements ce vendredi. P.HN (AVEC AFP)

20027801
